

ADPBS

FKA

ANEEB

A L'OCCASION DES JOURNEES CULTURELLES DE 2011 A SALEMATA  
4<sup>ème</sup> EDITION

**CONFERENCE DU 28 MAI 2010**

\*\*\*\*\*

«CULTURE ET EDUCATION POUR UN DEVELOPPEMENT INTEGRAL  
EN PAYS BASSARI.»

**Présentation : Jean Paul 1<sup>er</sup> BINDIA**

*Diocèse de Tambacounda*

*Tel: +221 77 566 39 03*

*jeanpaul1abbe@yahoo.fr*



## **PLAN**

- I. Introduction
- II. Un développement intégral à partir de la culture
- III. L'éducation gage d'un développement intégral
- IV. Conclusion

## **I. Introduction**

Situé au Sud-est du Sénégal, le pays Bassari est une des destinations touristiques les plus prisées de notre pays. Il présente un potentiel culturel original. Mais le pays Bassari, c'est aussi une des localités les plus pauvres du Sénégal. L'érection en 2007 de Kédougou en région et de Salémata en département est une contribution majeure à l'exigence de développement de ce milieu. Cette procédure de l'Etat sénégalais de promouvoir le développement par une politique de décentralisation vise à permettre aux populations d'accéder plus facilement aux différents services qui représentent la Nation et permettre à ces derniers d'être plus proches de ses filles et fils afin de répondre plus efficacement à leurs besoins en nourriture, éducation, formation, information, santé, sécurité, justice... Mais l'Etat ne doit ni ne peut tout seul assurer le développement des populations. Chaque homme, chaque femme doit aussi œuvrer pour son propre développement et celui des autres. Ce combat pour le développement est une œuvre à la fois personnelle et collective. Et nous pensons qu'en utilisant la culture et l'éducation entre autres moyens de développement, on pourrait même en arriver à un développement intégral.

## **II. Un développement intégral à partir de la culture**

Selon François d'ADESKY dans La Revue du Conseil Economique et Social, N° 6 (Avril-Juin 1998) « *Le développement est l'amélioration qualitative et durable d'une économie et son fonctionnement. Tandis que la culture est généralement acceptée comme étant l'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un*

*groupe, une société par rapport à une autre. Au vu de ses définitions, il est évident qu'il ne faut pas opposer culture et développement mais que les deux concepts sont interdépendants. C'est-à-dire que la culture pour progresser a besoin d'un développement, et que le développement ne peut se faire en l'absence de progrès culturel. »*

Le développement culturel c'est le fait de se transformer soi-même pour transformer le monde, en faisant évoluer son regard, en élargissant sa conscience et sa relation au monde. Chaque être humain est unique et original. Chacun vient au monde avec un ensemble de caractéristiques qui lui sont propres et la capacité de les développer. C'est en les développant qu'il se développe ! Ce processus de croissance n'est évidemment pas limité aux périodes de l'enfance et de l'adolescence. Ils'inscrit dans la durée de vie.

La vie est changement. La vie est mouvement du corps, de la pensée, des émotions, des relations, de l'esprit. Etre vivant, c'est se développer continuellement. Se développer, c'est changer, passer progressivement de la dépendance à l'autonomie dans tous les domaines au plan physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel. C'est aussi découvrir les autres, autour de soi et passer de l'égoïsme à la solidarité

L'idéal poursuivi est celui d'une personne heureuse, équilibrée et autonome c'est-à-dire capable de faire des choix, de décider, de s'affirmer en tant que personne unique et responsable mais aussi solidaire, capable de s'ouvrir, de partager, de sentir avec les autres, de s'engager pour eux, pour une cause commune. Autonomie et solidarité, ni l'une ni l'autre ne sera facilement atteinte mais c'est bien cette double capacité qui recouvre le terme de « caractère ». Qu'est-ce donc en effet qu'un « homme de caractère » sinon quelqu'un sur qui l'on peut compter pour utiliser au mieux, dans une

situation donnée, toutes les ressources dont il dispose avec conscience et d'une manière responsable envers lui-même et envers les autres ?

L'autonomie personnelle dont il est question ici n'a rien à voir avec l'individualisme ou l'égoïsme. L'individualiste ne pense qu'à lui-même et agit en tout selon ses désirs sans se préoccuper le moins du monde des autres, comme s'il était seul au monde. L'égoïste ramène tout à lui, se considère comme le centre du monde. Tout s'organise autour de lui et les autres n'existent qu'en fonction de lui et pour le service qu'ils peuvent lui rendre. La personne autonome a le souci d'elle-même et des autres pour gérer les situations qui se présentent à elles au mieux de ses intérêts, dans le respect des autres.

En développant notre autonomie personnelle dans tous les domaines, nous nous donnons les moyens d'entretenir avec les autres des relations plus ouvertes, plus authentiques car la personne autonome accepte l'autre et le respecte comme il est. Elle se refuse à le manipuler pour l'utiliser à ses propres fins.

Lorsque nous parlons de développement dans tous les domaines, c'est des diverses dimensions de l'être : physique, intellectuelle, émotionnelle, sociale et spirituelle que nous voulons parler. Chacune d'entre elles peut être développée, tout au long de l'existence. Chacune d'entre elles peut se trouver dans un état de dépendance par rapport à quelqu'un ou à quelque chose. Cette dépendance entrave l'autonomie de la personne et devra donc être brisée pour atteindre un degré supérieur de maîtrise de soi. La maîtrise de soi ne consiste pas à ignorer, à censurer ou à refouler les émotions, les sentiments, les pulsions, mais bien à en être maître, c'est-à-dire à les diriger, à les laisser s'exprimer chaque fois que nécessaire, dans le respect de l'intégrité des autres, pour assurer son propre équilibre.

Mais, peut-on parler de développement intégral au plan social ? Bien sûr que oui, car l'autonomie ne consiste pas à ignorer les autres, à se désintéresser de leur sort et se comporter comme si l'on était seul au monde. Être autonome, c'est aussi reconnaître et accepter l'autre, les autres tels qu'ils sont, différents certes mais sans en être pour autant meilleurs ou moins bons. C'est aussi reconnaître l'évidence de l'interdépendance et mettre en acte le souci de l'autre sans renoncer à ce que l'on est et sans nier ni négliger ses propres besoins.

Être autonome culturellement, c'est entrer en relation avec les autres, communiquer avec eux librement et non parce qu'il n'y a pas d'autre choix. C'est choisir la coopération, le soutien réciproque et accepter de prendre la tête quand il le faut pour un temps. Enfin, c'est intégrer les règles de la vie sociale pour passer d'un code de conduite imposé à un système de valeurs librement acceptées sur lesquelles seront fondés des comportements responsables, respectueux d'autrui et de la culture commune. Il s'agit de passer d'un conformisme de façade à l'adhésion profonde à des règles communes dont le bien fondé a été reconnu et librement accepté.

C'est pourquoi le projet de classer le pays Bassari au registre de l'UNESCO comme patrimoine culturel ne devrait laisser personne indifférent. Les réactions devraient être multiples et diverses notamment au pays Bassari. Mais seuls quelques privilégiés semblent se mouvoir autour de la question. Les populations, qu'en pensent-elles au juste ? Sont-elles vraiment informées et quel est le niveau de leur implication dans ce projet ?

En tout état de cause, le pays Bassari est un milieu naturel particulièrement attirant et habité par des peuples d'une originalité nostalgique incontestable, de par la culture, l'art, l'organisation social, etc. Le pays Bassari est tout simplement une véritable attraction touristique. Cependant, le développement de cette partie du Sénégal à partir de la culture est

confronté à d'énormes obstacles. Ces obstacles sont essentiellement liés à la situation de pauvreté économique de la Région.

Il s'agit de :

- ✓ L'enclavement ou l'inaccessibilité des sites, caractérisée par le mauvais état des voies d'accès.
- ✓ La faiblesse du système de réseaux de télécommunications.
- ✓ L'insuffisance du ravitaillement en eau potable canalisée et en énergie électrique.
- ✓ La forte tendance à l'exode rural avec des conséquences négatives sur l'environnement, la santé publique, l'urbanisme, les plans sociaux, etc.
- ✓ Les préjugés socioculturels, liés à l'exercice de certains métiers traditionnellement réservés à certaines catégories sociales ou certaines ethnies. (On parle parfois d'« ethnies minoritaires » ou de « minorité ethniques »)
- ✓ L'insuffisance du marché et le faible pouvoir d'achat.
- ✓ La courte durée des saisons touristiques excluant certains rites traditionnels et fêtes pourtant dignes d'intérêt.
- ✓ La faible valorisation du potentiel touristique culturel face à la prédominance du tourisme balnéaire.
- ✓ La surexploitation de certains sites naturels par la déforestation et le braconnage.
- ✓ La faible participation des communautés à la préservation du patrimoine.
- ✓ La détérioration des sites et l'abandon des patrimoines traditionnels (par exemple, l'abandon par certains de la langue maternelle au profit d'une autre jugée plus émancipée).
- ✓ Le bradage des valeurs culturelles (objets, danses ou autres) par certains autochtones influents au profit d'intérêts parfois trop personnels.

Il convient donc de prendre les mesures nécessaires pour remédier aux insuffisances constatées afin que le pays Bassari constitue une destination d'avenir.

Il faut que le tourisme participe au développement du pays bassari par la formation de guides locaux et en veillant à ce que les dispositions touristiques nationales et internationales soient appliquées dans le respect de la culture des peuples du milieu.

Cela implique notamment :

- que des stratégies efficaces soient mises en place ou renforcées ;
- qu'elles impliquent les acteurs stratégiques publics et privés ;
- qu'elles prennent en compte un certain nombre d'axes essentiels et

Incontournables : formation, promotion, partenariats.

Ces recommandations visent à faciliter l'articulation entre le tourisme, la culture et le développement. Ces trois axes sont interdépendants de fait ; les politiques doivent encourager leur articulation et faire en sorte que la culture soit valorisée par le tourisme en tant qu'activité complémentaire, favorisant elle-même le tourisme conçu comme facteur de développement.

Le tourisme est donc ici considéré dans son rapport à la culture et au patrimoine, étant étendu qu'il contribue au développement et à la lutte contre la pauvreté, à travers une recherche d'équilibre entre les dimensions sociale, culturelle, économique et territoriale.

Les recommandations qui suivent sur la formulation et la mise en œuvre des politiques s'adressent aux gouvernements, aux organisations non gouvernementales et intergouvernementales, au secteur privé, à la société



civile et aux populations. Car, comme le pense Saër NDIAYE dans son article intitulé « Lettre ouverte au premier protecteur des arts, des lettres et des artistes » publié par le quotidien d'information « Le Populaire » du vendredi 20 mai 2011: *« la culture, au lieu d'être un simple adjuvant de meetings, peut représenter un véritable facteur de production de richesses et de développement et, bien mené, elle touchera toute la population, dans ses diversités ethnique, sociale et économique. »*

### **III. L'éducation gage d'un développement intégral**

Un adage ouolof dit : « il vaut mieux que le savoir précède l'avoir » (« Xam dogam mo gën a woor »)

Au plan intellectuel, le développement intégral c'est la capacité de comprendre, d'interpréter les situations et les idées, de juger de manière critique, de garder son libre arbitre qui est en cause. Tout en écoutant ce que dit l'autre, chacun garde la liberté de se faire sa propre opinion. C'est également la capacité de traiter l'information, de l'analyser et de l'utiliser pour élaborer une solution ou plusieurs solutions possibles à un problème donné. A l'heure actuelle, la capacité d'innover, de créer est très souvent compromise. Sans éducation scolaire, il est difficile de se soustraire aux divers conditionnements que font peser la société, la mode, les médias, à tout ce qui tend à interdire, à contrôler, à diriger la pensée et la réflexion individuelle.

Aujourd'hui, après une longue période de timidité soutenue par la pauvreté et l'ignorance, mais battue en brèche par des efforts de sensibilisation de l'Etat, des privés et des intellectuels, une prise de conscience de

l'importance de l'école s'est imposée en pays bassari. L'école est en train de devenir plus qu'une nécessité, une obligation pour la génération actuelle.

Cependant, il se pose toujours le problème de l'accès à l'école des enfants dans certains villages et de l'absence de salles de classe équipées dans de nombreuses localités du pays Bassari. A cela s'ajoute l'épineuse question de la déperdition scolaire. En effet beaucoup d'élèves, parfois très studieux au regard des résultats aux différents examens, abandonnent désespérément les études au primaire, au secondaire ou à l'université. A ce niveau, les raisons sont multiples : il s'agit entre autres du manque de moyens financiers, du problème de transport, d'hébergement et de prise en charge alimentaire des élèves dans les centres urbains. Il s'agit aussi des mariages précoces des filles notamment, et des grossesses non désirées. En outre, l'accès au secteur professionnel est difficile, voire impossible vu le coût très élevé des écoles et centres de formation de qualité.

Oui l'éducation scolaire est une nécessité capitale pour le développement de chaque individu. Mais le terreau de l'éducation pour un développement intégral est bien la famille humaine naturelle. Pour Jean Paul II (dans son Exhortation apostolique « *Familiaris consortio* » du 22 novembre 1981, n°36 ) « *le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents, quelque chose d'essentiel de par leur lien avec la transmission de la vie ; quelque chose d'original et de primordial, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants ; quelque chose d'irremplaçable et d'indéniable, qui ne peut être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres* »

Ce message du Pape mérite d'être écouté, médité et appliqué en pays Bassari par tous les parents qui par ignorance ou simplement par lâcheté ou irresponsabilité ne s'acquittent pas ou démissionnent de leur devoir primordial d'éducation de leurs enfants. Bien que l'organisation sociale

traditionnelle du peuple Bassari confie une large responsabilité éducationnelle à la communauté, au groupe social, de telle sorte que chez les Bassari l'individu est entouré, de la naissance à la mort par sa famille élargie qui peut être ici la classe d'âge, le groupe des femmes, le groupe des hommes initiés, ou encore la lignée, le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants est premier et irremplaçable.

#### **IV. Conclusion**

La culture et l'éducation sont des moteurs évidents du développement, non pas seulement économique mais à tous les niveaux. Le monde est devenu si complexe qu'on peut avoir l'impression qu'il est devenu incompréhensible. Gandhi disait «Devenez le changement que vous souhaitez pour le monde» pour nous enjoindre de nous mettre en mouvement au service de l'évolution du monde, afin que tous les cheminements individuels influencent l'évolution du monde. Si l'on veut contribuer à l'avènement d'un monde meilleur, l'amélioration de la société passe nécessairement par l'amélioration des individus qui la composent et cette amélioration ne peut venir que du développement intégral c'est-à-dire de tout homme et de tout l'homme jusque dans sa dimension spirituelle. En effet, le développement spirituel consiste d'abord à reconnaître une réalité qui nous dépasse (nous ne sommes pas le début et la fin de tout) à accepter de l'approfondir et d'en tirer pour la vie de chaque jour et par rapport à toutes les autres dimensions les conséquences qui s'imposent. Il permet, en particulier, d'entrer dans une démarche continue de croissance et de développement de la conscience. Cette dimension spirituelle donne son "sens" à tout le reste.

